Travaux du 19ème CIL | 19th ICL papers
Congrès International des Linguistes, Genève 20-27 Juillet 2013
International Congress of Linguists, Geneva 20-27 July 2013

19 ICL
19th International Congress of Linguists
July 21-27 2013
Geneva - Switzerland

**Gerda HASSLER**

Universität Potsdam, Germany
gerda.hassler@uni-potsdam.de

# *L'essence double et triple du langage : réception et transformation des idées saussuriennes dans la pensée de Coseriu*

oral presentation in session: 1 Saussure and his legacy (Frederick Newmeyer)

Published and distributed by: Département de Linguistique de l'Université de Genève, Rue de Candolle 2, CH-1205 Genève, Switzerland
Editor: Département de Linguistique de l'Université de Genève, Switzerland
ISBN:978-2-8399-1580-9

# L'essence double et triple du langage : réception et transformation des idées saussuriennes dans la pensée de Coseriu

**Gerda Haßler**

L'essence double du langage dominante dans la pensée saussurienne, confirmée par le manuscrit déposé à la Bibliothèque de Genève en 1996 et publié par Rudolf Engler, est un élément central de la fondation de la linguistique structurale en Europe. Je partirai de cette idée saussurienne pour la retrouver dans la théorie linguistique d'Eugenio Coseriu (1921-2002) et pour expliquer finalement sa transformation en une essence triple du langage.

## 1. L'essence double du langage chez Saussure

Parmi les vérités fondamentales de la linguistique « qui sont tellement liées entre elles qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre » (Saussure 2002 : 17), Saussure décrit au début la distinction entre les « phénomènes *internes* ou de conscience et les phénomènes *externes*, directement saisissables » :

> Il y a lieu de distinguer dans la langue les phénomènes *internes* ou de conscience et les phénomènes *externes*, directement saisissables. (Saussure 2002 : 17)

Il serait faux, selon Saussure, d'identifier ces deux aspects par les idées et les formes qui les désignent. Ce faisant, le linguiste méconnaîtrait « l'objet formel de son étude et de ses classifications, à savoir exclusivement le point de jonction des deux domaines » (Saussure 2002 : 18). L'essence double du langage ne consiste donc pas en la distinction des éléments de l'air qui sont matériels du côté psychique du langage. Son point de vue constant est « de dire que non seulement la signification mais aussi le signe est un fait de conscience. (ensuite que l'identité linguistique dans le temps est *simple*.) » (Saussure 2002 : 19).

Cette dualité réduite à une unité simple par le point psychologique se manifeste dans la conception de plusieurs phénomènes linguistiques. Les phénomènes externes phoniques, directement saisissables, seraient des entités rentrant dans le domaine de l'acoustique ou de la physiologie. Une succession de sons vocaux, par exemple *mer* (*m*+*e*+*r*) « n'est à aucun titre, dans cet état, une entité linguistique » (Saussure 2002 : 20) :

> Une langue existe si à *m*+*e*+*r* s'attache une idée. (Saussure 2002 : 20)

Le dualisme profond du langage réside alors « dans la dualité du phénomène vocal COMME TEL, et du phénomène vocal COMME SIGNE – du fait physique (objectif) et du fait physico-mental (subjectif), nullement du fait 'physique' du son par opposition au fait 'mental' de la signification » (Saussure 2002 : 20-21).

Si l'on aborde le langage à partir de l'aspect sémantique, l'essence double du langage paraît être présente dans l'opposition de la *signification* et de la *valeur*, malgré une formulation dans le manuscrit qui nie cette différence :

> Ns n'établissons aucune différence réelle sérieuse entre les termes• valeur, sens, signification, fonction ou emploi d'une• d'une forme, ni même avec tj 'idée" […]

> contenue dans une• <[m] d'une> forme ; ces termes sont synonymes. (Saussure 1996 : IIIe)

Si la différence entre ces termes n'est pas considérée comme *sérieuse*, elle le devient d'autant plus dans le *Cours de linguistique générale* où l'on trouve la phrase suivante :

> Faisant partie d'un système, il [le signe] est revêtu, non seulement d'une signification, mais aussi et surtout d'une valeur, et c'est tout autre chose (Saussure 1967-68 : 261)

Dans le *Cours de linguistique générale* et dans les manuscrits de Saussure, se pose explicitement la question de savoir en quoi se distinguent la valeur et la signification. Dans les manuscrits, il s'agit d'abord de la relation entre *valeur* et *sens*, dans laquelle il entend par *sens*, selon la terminologie traditionnelle, la qualité sémantique des mots dans une énonciation. Celle-ci dépend de la valeur, mais elle se distingue aussi d'elle, parce que la valeur ne constitue qu'une partie du sens :

> La valeur est bien un élément du sens ; […] le sens reste dépendant, et cependant distinct, de la valeur. (Saussure 1967-1968 : 258)

La notion de valeur met en doute le concept du lexique en tant qu'une nomenclature dont les éléments correspondent à des objets prédéterminés. Le problème de la valeur apparaît, par exemple, dans la comparaison de mots de langues différentes dont les acceptions coïncident dans l'usage concret, mais qui présentent des divergences dans leur potentiel sémantique dans la langue considérée comme système. Saussure mentionne le mot français *mouton* qui peut remplir les mêmes fonctions, dans des énonciations, que le mot anglais *sheep*. La valeur des deux mots, au contraire, n'est pas la même : la langue anglaise a deux mots (*sheep* et *mutton*) qui se partagent une continuité sémantique qu'embrasse en français un mot unique. Dans le *Cours* de Saussure, de tels exemples démontrent le problème général des valeurs linguistiques, selon lequel la langue n'est pas un ensemble d'expressions extérieures à l'articulation du savoir humain en unités sémantiques, mais un système de relations et d'oppositions qui assigne son lieu à chaque élément (Haßler 1991, Saussure 2003).
L'idée centrale des relations et oppositions apparaît déjà dans les études historico-comparatives de Saussure. Il exprime cette idée dans ses notes de 1894 en effectuant une comparaison avec un jeu d'échec :

> La diversité successive des combinaisons linguistiques (dites états de langue) qui sont amenées par l'accident sont éminemment comparables à la diversité des situations d'une partie d'échecs. Or chacune des situations ou ne comporte rien, ou comporte une description et une appréciation mathématique. (Saussure 2002 : 206-207)

Quinze ans plus tard, il affirme la même idée dans son *Cour* de 1908-1909 :

> Toute espèce d'unité linguistique représente un rapport, et un phénomène aussi est un rapport. Donc tout est rapport. Les unités ne sont pas phoniques, elles sont crées par la pensée. On n'aura que des termes complexes :

$$\begin{pmatrix} a \\ - \\ b \end{pmatrix} \quad (a \times b)$$

> Tous les phénomènes sont des rapports. Ou bien parlons de différences : tout n'est que différence utilisée comme opposition, et l'opposition donne la valeur. (Saussure 1967-1968, 274-275)

L'idée centrale des oppositions et de la négativité se trouve même formulée avec plus d'intensité que dans le *Cours* quand il dit que les valeurs linguistiques ne consistent ni dans les formes ni dans les sens, ni dans les signes ni dans les significations, mais qu'elles se déterminent par la différence générale des signes :

> On ne saurait assez insister sur ce fait que les valeurs dont se compose primordialement un système de langue (un système morphologique), un système de signaux ne consistent ni dans les formes ni dans les sens, ni dans les signes ni dans les significations. Elles consistent dans la solution particulière d'un certain rapport général entre les signes et les significations, fondé sur la différence générale des signes *plus* la différence générale des significations *plus* l'attribution préalable de certaines significations à certains signes ou réciproquement. […] On ne peut pas définir ce qu'est une *forme* à l'aide de la figure vocale qu'elle représente, – pas davantage à l'aide du sens que contient cette figure vocale. On est obligé de poser comme fait primordial le fait GÉNÉRAL, COMPLEXE et composé de DEUX FAITS NÉGATIF : de la *différence* générale des figures vocales jointe à la *différence* générale des sens qui s'y peuvent attacher. (Saussure 2002 : 28/29)

La détermination de l'identité des signes par des oppositions différentielles est décrite dans un schéma très clair qui corrige l'idée simplificatrice qu'un signe consiste en un signifiant et un signifié. Dans ce schéma, Saussure distingue la perspective systémique et la perspective du signe isolé, et il applique cette distinction à l'existence mentale des deux côtés du signe linguistique (Saussure 2002 : 42) :

VUE HABITUELLE :

A <u>Signification</u>
B Forme

VUE PROPOSÉE

| I | | II |
|---|---|---|
| Différence générale des significations (n'existe que selon la différence des formes) | *Une* signification (relative à une forme) | Figure vocale (servant de forme ou de plusieurs formes dans I) |
| Différence générale des formes (n'existant que selon la différence des significations) | *Une* forme (toujours relative à une signification) | |

À partir d'une lecture des manuscrits trouvés en 1996 et publiés sous le titre *Écrits de linguistique générale* (2002), le programme de Saussure paraît moins rigide et plus complexe quant aux dichotomies langue / parole, diachronie / synchronie, syntagme / paradigme. Le

domaine d'intérêt s'élargit, ce qui conduit à la conception d'une linguistique de la parole. C'est vrai que Saussure avait défini le système de la langue comme objet de la linguistique, mais il n'avait pas évacué les difficultés de cette définition d'une science qui était toujours en voie d'organisation. Dans les marges d'une linguistique de la *langue*, il serait impossible de parler de synonymes parce que les différences de forme mèneraient automatiquement à des différences de sens. Mais il note la nécessité d'une science des *signes de parole*, et ces signes s'étudieront dans une science beaucoup plus large que la science de la *langue* :

> Si la linguistique était une science organisée comme elle pourrait l'être très facilement, mais comme elle n'est pas jusqu'à présent, une de ses affirmations les plus immédiates serait : l'*impossibilité de créer un synonyme*, comme étant la chose la plus absolue et la plus remarquable qui s'impose parmi toutes les questions relatives au signe. La difficulté qu'on éprouve à noter ce qui est général dans la langue, dans les *signes de parole* qui constituent le langage, c'est le sentiment que ses signes relèvent d'une science beaucoup plus vaste que n'est la « science du langage ». On a parlé un peu prématurément d'une *science du langage*. C'était à une époque où personne encore, à part de rares romanistes, ne pouvait avoir conçu l'idée de ce qu'est LA LANGUE, ni même UNE langue dans son évolution. (Saussure 2002 : 265)

Cette citation confirme l'hésitation de Saussure à l'égard de l'introduction d'une linguistique « pure » et ses difficultés dans la délimitation de son objet. Dans cette perspective, la linguistique devrait redécouvrir les objets traditionnels de la morphologie, de la lexicologie et de la syntaxe. Mais il y inclut aussi, comme on peut le voir dans les manuscrits, la rhétorique et la stylistique. Cette linguistique réunira toutes les approches du langage dans une sémiologie, c'est-à-dire une grammaire d'un type nouveau qui explique les objets sur la base du principe des oppositions, de la négativité et des différences.

## 2. L'essence triple du langage chez Coseriu

En s'opposant à la conception de l'essence double du langage tout en la poursuivant, Eugenio Coseriu procède à plusieurs reprises à une tripartition du domaine de sa recherche. Parmi les sciences en général, il suppose une tripartition selon le genre de l'objet :

1. les sciences mathématiques (*die mathematischen Wissenschaften*)
2. les sciences naturelles (*die Naturwissenschaften*)
3. les sciences de la culture (*die Kulturwissenschaften*) (Coseriu 2003 : 4)

En ce qui concerne les sciences du langage, il admet une appartenance de leur sujet aux trois types, mais il s'agit d'une partialisation quand on étudie seulement la substance matérielle d'une langue, ce qui permettrait de ranger la linguistique parmi les sciences naturelles. De même, l'étude de la forme pure permet d'étudier la langue comme objet formel. Mais ce qui correspond plutôt à l'objet de la linguistique, c'est de la regarder comme une science de la culture. Ce n'est pourtant pas faux d'étudier les langues d'un point de vue qui appartient aux sciences naturelles ou de les regarder comme un objet formel, quand on le fait dans un certain but, mais il n'est pas adéquat de prétendre qu'on peut expliquer de cette manière sa nature entière.

On a constaté l'anticipation de la notion moderne des *Kulturwissenschaften* (sciences de la culture) par Coseriu, mais ce qu'il entend par ce terme n'a pas grand-chose à voir avec le

contenu habituellement reconnu à ces dernières. Pour Coseriu, les sciences de la culture étudient des objets intentionnels, c'est-à-dire des objets qui ont été créés avec une certaine intention et qui remplissent une fonction. La notion de fonction, bien qu'il parle d'une linguistique fonctionnelle et même d'un fonctionnalisme humboldtien, reste pourtant très vague. Il n'y a peut-être qu'un seul trait commun entre la notion moderne de sciences de la culture et celle de Coseriu : la prise en considération de la diversité.

Dans l'explication de la créativité linguistique et de la technique de la langue, il donne une tripartition des activités linguistiques de l'homme. Le langage est

1. une activité humaine *universelle*
2. qui se réalisent de façon *individuelle*
3. mais toujours selon une certaine technique *historique* (les langues)

De la distinction humboldtienne d'*energeia* et *ergon*, il développe une nouvelle tripartition :

1. l'*energeia*, une activité créatrice qui implique aussi le changement des règles
2. la *dynamis*, le savoir d'une technique linguistique
3. l'*ergon*, le produit de l'activité linguistique.

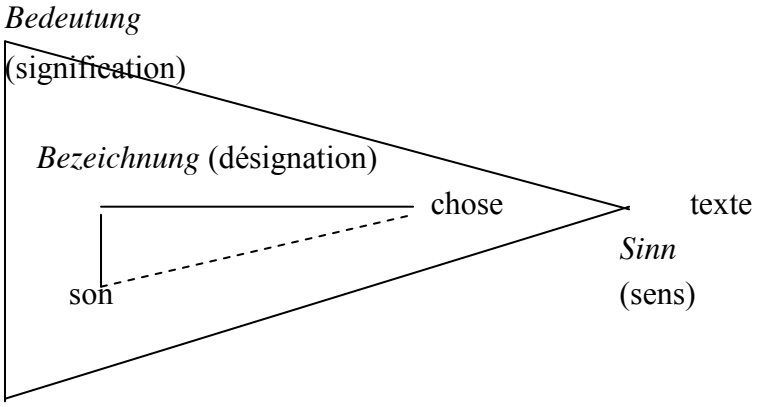
Se rendant compte des contradictions et incohérences du développement ultérieur des notions saussuriennes de 'langue' et 'parole', il distingue entre

1. la langue en tant que réalité psychique
2. la langue en tant qu'institution sociale, et
3. la langue en tant que système fonctionnel, constitué par des différences et des oppositions significatives.

Coseriu place la *norme* entre la *langue* et la *parole* pour donner un lieu aux variantes normales non-fonctionnelles, qui n'appartiennent pas au système de la langue, mais qui ne sont pas non plus des réalisations individuelles (*parole*).

| | |
|---|---|
| LANGUE | système fonctionnel |
| USAGE | norme intermédiaire |
| PAROLE | réalisation concrète |

Il distingue, entre autres, des dialectes primaires, secondaires et tertiaires et on pourrait multiplier les cas de répartitions en triades chez Coseriu. La tripartition la plus importante pour l'étude de la sémantique est celle qu'il a faite entre désignation (*Bezeichnung*), signification (*Bedeutung*) et sens (*Sinn*) qui a évidemment à voir avec son interprétation d'Aristote.

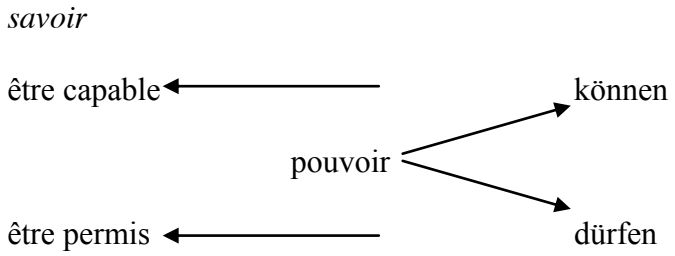



(Coseriu 2003 : 7)

La désignation correspond à la relation d'un élément linguistique à la réalité, la signification ou la valeur est le contenu d'un signe à l'intérieur d'une langue déterminée et existant exclusivement par celle-ci. Le sens est le contenu d'un texte, c'est-à-dire qu'il implique ce que ce texte dit en dehors de la désignation et de la signification. Il emploie les termes allemands *Sinn* et *Bedeutung* d'une manière complètement différente de Frege qui entend par *Bedeutung* notamment la référence d'une expression à la réalité et par *Sinn* la qualité sémantique de l'expression (Frege 1892).

Coseriu avait toujours refusé de s'occuper d'auteurs comme Wittgenstein qui ne reconnaissaient pas de qualité sémantique propre aux signes linguistiques. L'explication des qualités sémantiques par l'usage lui parait insuffisante. Wittgenstein aurait confondu la difficulté qu'il avait, et que les linguistes peuvent avoir, de délimiter et de définir la valeur d'un mot, avec l'absence de limites dans les significations elles-mêmes.

Dans ses premiers travaux de sémantique, Coseriu parlait de listes infinies d'éléments qui peuvent remplir une fonction et il remarquait la difficulté de ne pas pouvoir toujours dire s'il s'agit d'une fonction lexicale ou grammaticale. De plus, le fonctionnement des différentes classes fonctionnelles dépend de la structure de la langue étudiée. Certains éléments d'une liste peuvent fonctionner différemment dans différentes langues :




(Coseriu 1973b : 7)

Tandis qu'en français la distinction entre *savoir*/*être capable* et *être permis* lui semblait être neutralisée dans *pouvoir*, l'allemand ne dispose que de deux verbes modaux pour l'expression des deux significations. Il s'agissait de trouver une méthode qui soit capable de montrer que les listes infinies du lexique peuvent être décrites en structures limitées ou limitables.

La condition pour l'application de la méthode structurelle qui fonctionnait déjà dans la phonologie était que chaque phénomène à décrire soit délimité par d'autres éléments et qu'il

soit décomposable en unités plus petites qui se trouvent en opposition (Coseriu 1973b : 11). Il exige même qu'une structure soit décomposable en traits distinctifs jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien, sauf les traits non pertinents et non distinctifs. Le lexique semblait s'opposer à cette exigence, surtout quand on regarde les exemples contrastifs connus que Coseriu empruntait, entre autres, à Hjelmslev et aux néohumboldtiens :

<table>
<tr><td rowspan="3">bois</td><td>leña</td><td>legna</td><td rowspan="2">Holz</td><td rowspan="5">Holz</td></tr>
<tr><td>madera</td><td>legno</td></tr>
<tr><td>bosque</td><td>bosco</td><td rowspan="2">Wald</td></tr>
<tr><td>forêt</td><td>selva</td><td>foresta</td></tr>
<tr><td>français</td><td>espagnol.</td><td>italien</td><td>allemand</td></tr>
</table>

<table>
<tr><td rowspan="2">faire, fare etc.</td><td>agere</td></tr>
<tr><td>facere</td></tr>
<tr><td>langues romanes</td><td>latin</td></tr>
</table>

<table>
<tr><td rowspan="3">portare</td><td>porter</td><td>mener</td></tr>
<tr><td>apporter</td><td>amener</td></tr>
<tr><td>emporter</td><td>emmener</td></tr>
<tr><td>italien</td><td colspan="2">français</td></tr>
</table>

(Coseriu 1973b : 13)

Ces exemples montrent que les langues ne sont pas des nomenclatures, mais que la réalité s'organise selon chaque langue. Pour les exemples mentionnés, il serait possible de trouver des traits distinctifs qui servent à décrire une tranche très petite du vocabulaire. Par exemple *agere* et *facere* se distinguent par le trait 'avec produit', ce qui pourrait être formalisé de la manière suivante :

agere = A + b  facere = A+ c
b = sans produit  c = avec produit

La partie pour laquelle Coseriu avait mis A dans la formalisation devrait être décomposée et mise en opposition avec le reste du vocabulaire, ce qui s'avère impossible. Le fait que, dans l'analyse sémantique, il y a toujours un reste non analysable distingue la structure du

vocabulaire des structures d'autres niveaux de la langue. Coseriu propose l'étude des champs lexicaux en utilisant toutes les méthodes courantes à l'époque (Albrecht 2007 ; voir Coseriu 1967a, Coseriu 1973a, Coseriu 1973b, Coseriu 1977, Coseriu 1987, Coseriu 1988a, Coseriu 1988b).

Les réflexions de Coseriu dans le domaine de la sémantique ont entraîné l'élaboration de la sémantique structurale réalisée par ses disciples. Mais, dans les restrictions que Coseriu imposait à l'étude structurale des champs sémantiques, il faisait entrevoir les limites de cette discipline.

Le structuralisme professé par Coseriu n'a jamais été un structuralisme pur, tel qu'on pourrait l'imaginer à partir du *Cours de linguistique générale*. On pourrait l'appeler linguistique structurelle et fonctionnelle, qui ne vaut pas pour l'ensemble d'une langue historique, mais seulement pour une langue fonctionnelle dans laquelle on peut décrire les délimitations des valeurs en opposition (Coseriu 1973a et 1973b). Sa théorie, élaborée en commun avec Horst Geckeler (Coseriu/Geckeler 1981, Geckeler 1971, Geckeler 1973), a évoqué une quantité de travaux de sémantique structurelle dans lesquels les auteurs, des doctorants espagnols surtout, étudiaient des champs sémantiques en délimitant la valeur de chaque mot par ses voisins sémantiques, par exemple :

Trujillo, Ramón (1970) : *El campo semántico de la valoración intelectual en español*. La Laguna : Secretariado de Publicaciones del la Universidad.

García-Hernández, Benjamín (1976) : *El campo semántico de "ver" en la lengua latina estudio estructural*. Salamanca : Universidad.

Rasero Machacón, José (1985) : *El campo semántico "salud" en el Siglo de Oro*. Cáceres : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Extremadura. Seminario de Lengua y Literatura de la Escuela de Magisterio de Cáceres

Rey Rodríguez, Isabel (1988) : *El campo semántico de la valoración estética positiva en español (siglos XII-XIX)*. Madrid : Editorial de la Universidad Complutense.

Venegas García, María del Mar (1989) : *El campo semántico "tristeza" en español : (siglos XII-XIX)*. Madrid : Editorial de la Universidad Complutense.

González Aranda, Yolanda (1997) : *El campo semántico "moverse" en español*. Almería : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Almería.

García Parejo, Isabel (2003) : *El campo semántico "placer" en español*. Madrid : [Universidad Complutense], Servicio de Publicaciones.

L'étude de champs sémantiques dans lesquels une ou plusieurs dimensions sémantiques dominent est au centre de ces travaux. Quelques auteurs étudient aussi des processus diachroniques, mais dans la majorité des cas, il s'agit d'une série de synchronies. Ces auteurs partent de l'idée que les lexèmes constituent un paradigme lexical dans lequel le locuteur choisit le mot convenable. Dans des travaux plus récents, les champs sémantiques se décrivent à partir de corpus, mais ils arrivent aussi à des explications systématiques dans lesquelles les valeurs des éléments se différencient par des traits distinctifs.

Dans le postulat d'une linguistique intégrale, Coseriu cherche à réintégrer les études qu'il avait éliminées délibérément de sa sémantique structurale : la métalangue, le discours répété

et la variation linguistique. Dans son concept d'une linguistique intégrale, il reformule à nouveau l'idée d'une triade, cette fois-ci conçue à partir des manifestations des faits linguistiques. La linguistique intégrale sera

1. une linguistique de la faculté de parler (*Linguistik des Sprechens*)
2. une linguistique des langues (*Linguistik der Sprachen*)
3. une linguistique du texte (*Textlinguistik*) (Kabatek / Murguía 1997 : 159-162)

Il paraît que Coseriu a rêvé d'une intégration de ces trois linguistiques, mais il n'en donnait pas de recette.

Déjà dans son introduction à la considération structurelle du vocabulaire, publiée la première fois en 1970 (*Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*, voir Coseriu 1973a), Coseriu a exigé une propagation de la linguistique structurelle, mais il a dit en même temps, en bon hégélien, qu'il était nécessaire de la dépasser d'une façon dialectique en la conservant et révoquant – significations qui se trouvent réunies dans le verbe allemand *aufheben* : « Der Strukturalismus muß überwunden werden und diese Überwindung muß dialektisch sein, nämlich eine Aufhebung in eine umfassendere, höhere Synthese » (Le structuralisme doit être surmonté, mais le triomphe remporté sur lui doit être dialectique : une révocation et une conservation dans une synthèse plus élaborée. (Coseriu 1973c : 11).

**Bibliographie**


Albrecht, Jörn (2007) : *Europäischer Strukturalismus : ein forschungsgeschichtlicher Überblick*. Tübingen : Narr.

Coseriu, Eugenio (1973a) : *Einführung in die strukturelle Betrachtung des Wortschatzes*. In Zusammenarb. mit Erich Brauch u. Gisela Köhler hrsg. von Gunter Narr. 2., unveränd. Aufl.. Tübingen : Narr.

Coseriu, Eugenio (1973b) : *Probleme der strukturellen Semantik: Vorlesung gehalten im Wintersemester 1965/66 an der Universität Tübingen*. Bearb. Nachschrift von Dieter Kastovsky. Tübingen : Narr.

Coseriu, Eugenio (1973c) : *Die Lage in der Linguistik: (Vortrag, gehalten am 15. Nov. 1972)*. Innsbruck : Inst. für Vergleichende Sprachwiss.

Coseriu, Eugenio (1977) : *Estudios de linguística románica*. Madrid : Gredos.

Coseriu, Eugenio (1987) : *Formen und Funktionen : Studien zur Grammatik*. Hrsg. von Uwe Petersen. Tübingen : Niemeyer.

Coseriu, Eugenio (1988a) : *Einführung in die allgemeine Sprachwissenschaft*. Nach dem Ms. des Autors aus dem Span. übers. von Monika Hübner. Tübingen : Francke.

Coseriu, Eugenio (1988b) : *Sprachkompetenz : Grundzüge der Theorie des Sprechens*. Bearb. und hrsg. von Heinrich Weber. Tübingen : Francke.

Coseriu, Eugenio (2003) : *Geschichte der Sprachphilosophie. Von den Anfängen bis Rousseau*. Neu bearbeitet und erweitert von Jörn Albrecht. Mit einer Vor-Bemerkung von Jürgen Trabant. Tübingen und Basel : A. Franke Verlag.

Coseriu, Eugenio / Geckeler, Horst (1981) : *Trends in structural semantics*. Tübingen : Narr.

Frege, Gottlob (1892) : “Sinn und Bedeutung”. *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik, NF 100*, 25-50.

Geckeler, Horst (1971) : *Strukturelle Semantik und Wortfeldtheorie*. München : Fink.

Geckeler, Horst (1973) : *Strukturelle Semantik des Französischen*. Tübingen : Niemeyer.

Haßler, Gerda (1991) : *Der semantische Wertbegriff in Sprachtheorien vom 18. bis zum 20. Jahrhundert*. Berlin : Akademie-Verlag.

Kabatek, Johannes / AdolfoMurguía (1997) : *„Die Sachen sagen, wie sie sind…“ : Eugenio Coseriu im Gespräch*. Tübingen : Narr.

Saussure, Ferdinand de (1967-1968) : *Cours de linguistique générale*. Éd. critique par Rudolf Engler**.** Wiesbaden : O. Harrassowitz.

Saussure, Ferdinand de (1996) : *De l’essence double du langage*. Transcription diplomatique établie par Rudolf Engler d'après le manuscrit déposé à la Bibliothèque de Genève. http://www.revue-texto.net/Saussure/De_Saussure/Essence/Engler.html

Saussure, Ferdinand de (2002) : *Écrits de linguistique générale*. Texte établi par Simon Bouquet et Rudolf Engler. Paris : Éditions Gallimard.

Saussure, Louis de (2003) : “Valeur et signification ad hoc”. *Cahiers Ferdinand de Saussure* (56), 289-310.